

## Suivre ou ne pas suivre, That is the question

### Luc 9, 51 à 62

Comme arrivaient les jours où il allait être enlevé, Jésus prit la ferme résolution de se rendre à Jérusalem

Il envoya devant lui des messagers. Ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains, afin de faire des préparatifs pour lui.

Mais on ne l'accueillit pas, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.

Quand ils virent cela, les disciples Jacques et Jean dirent : Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel pour les détruire ?

Il se tourna vers eux et les rabroua.

Et ils allèrent dans un autre village.

Pendant qu'ils étaient en chemin, quelqu'un lui dit : Je te suivrai partout où tu iras.

Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où poser sa tête.

Il dit à un autre : Suis-moi. Celui-ci répondit : Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

Il lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; toi, va-t'en annoncer le règne de Dieu.

Un autre dit : Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison.

Jésus lui dit : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas bon pour le royaume de Dieu.

Voilà, c'est décidé, Jésus prend la route de Jérusalem pour y être enlevé. Dans le vocabulaire de l'évangéliste Luc, pour y vivre la Passion, la résurrection et l'ascension. Ce sera une double montée : vers Jérusalem, haut-lieu de la nation, capitale en haut du mont Sion ; puis dans les ciels, au-delà des nuées, royaume céleste.

Jésus l'a décidé, lui seul et personne d'autre. La mentalité biblique qui transparait par le vocabulaire use ici d'une expression particulière. Mot à mot, il est écrit que Jésus a « la face durcie ». Il s'est mis en tête d'aller à Jérusalem, et nul ne peut lui ôter cette idée de la tête. Jésus est un entêté. Nous dirions aujourd'hui qu'il a la tête dure et que personne ne peut le faire changer d'avis, ni Pierre ni aucun autre.

Dans les premiers versets de ce passage, par trois fois il est question de la face de Jésus. Outre cette image de la face endurcie pour exprimer sa ferme résolution, c'est également le cas lorsqu'il est dit que Jésus envoie devant lui – devant sa face – des messagers, puis lorsque les samaritains refusent de l'accueillir parce qu'il fait route – parce que sa face est vers Jérusalem.

Nous sommes à un tournant de l'évangile de Luc, d'où la forte insistance sur la face de Jésus. C'est lui qui décide d'aller de l'avant, de quitter la Galilée, le Nord d'Israël, la région qu'il connaît parce qu'il y vit, sa zone de confort, pour aller de l'avant. Il tourne sa face vers sa destinée et l'assume complètement.

Dans la mentalité et le vocabulaire bibliques, l'être humain a son passé devant lui – devant sa face – et son avenir dans le dos. Sur la ligne de l'existence, l'être humain avance à reculons parce que ce qu'il connaît, c'est ce qu'il voit, ce qu'il a en face de lui, en l'occurrence son passé que de nos jours nous pouvons nous remémorer en le regardant à travers des photographies ou des films. Tandis que l'avenir ne peut que lui demeurer inconnu, c'est ce qu'il ne voit pas – nous ne pouvons pas avoir d'images de l'avenir sauf à faire œuvre de fiction ou de pré-vision, c'est donc ce qu'il a, ce que nous avons dans le dos. Ici, Jésus opère une véritable conversion, en vérité une volteface. Il ne fait pas comme les autres, il n'a pas sa face tournée vers son passé, mais il regarde en face son avenir et il marche résolument vers lui. Contrairement à la plupart d'entre nous, Jésus connaît son avenir, par deux fois déjà il a annoncé sa Passion, et maintenant c'est vers le lieu de son ascension qu'il a choisi de se diriger et d'emmener avec lui ses disciples.

C'est dans ce contexte que se situent les trois rencontres qui suivent. Trois personnes – qui, par ailleurs, nous sont totalement inconnues, trois anonymes donc, auxquelles tout lecteur peut s'identifier plus facilement –, trois interpellations et trois fois le même verbe : suivre. En premier et en dernier lieu, ce sont les personnes rencontrées par Jésus qui prennent l'initiative de s'adresser à lui en des termes identiques : Je te suivrai. Désir louable tout de suite contrecarré par une réplique de Jésus, par un avertissement. Ce ne sera pas aussi facile que tu le penses. Entre les deux, une autre rencontre. Cette fois-ci, c'est Jésus qui prend la parole en premier pour dire : Suis-moi. Avec une réponse qui reporte à plus tard la suivance. À noter que nous ne savons rien des raisons de ces interpellations et que nous n'en savons guère plus quant à leur conclusion respective. Ces trois personnes ont-elles fini par suivre Jésus, cela n'est pas dit. Peut-être est-ce là une figure de style pour permettre à nouveau aux lecteurs que nous sommes de s'identifier à l'une des trois situations évoquées et de prendre nous-mêmes la décision finale de suivre ou non Jésus sur son chemin.

« Suivre », un verbe tout à fait particulier dans la Bible, d'emblée connoté par une dimension religieuse, d'attachement religieux. Dans le Premier Testament, le verbe hébreu qui se cache-là est le plus souvent utilisé pour parler de l'idolâtrie païenne et notamment des

processions lorsque les foules suivent les images des idoles. Aujourd'hui, il servirait à désigner les « followers » sur internet. D'où une discrétion certaine dans l'usage de ce verbe pour dire que le peuple d'Israël suit son Dieu. D'autres expressions sont préférées, comme « marcher derrière ».

Par contre, dans le Nouveau Testament, le verbe *suivre*, tel qu'il est dans ce passage, est principalement utilisé pour parler de *suivre Jésus* ou *suivre le Christ*. C'est ce que font les premiers disciples, Simon et André puis Jacques et Jean : ils laissent leurs filets pour suivre Jésus. Ce dernier qui dit à Lévi – qui deviendra Matthieu : suis-moi. Quittant tout, Lévi le suit à l'instant. La suivance est une caractéristique du disciple de Jésus, c'en est peut-être même la principale. Jésus souvent en déplacement, en marche, qui va qui vient, qui s'en va qui s'en vient, et le disciple qui n'est pas plus grand que son maître de le suivre pas à pas. Il arrive que Jésus envoie des disciples au-devant de lui, mais c'est bien lui qui donne l'ordre, qui garde le commandement. *Suivre*, c'est aller de l'avant, cela oblige à un changement parfois radical, à une rupture, à une conversion ne serait-ce que comme pour Jésus afin de ne plus avoir devant soi son passé, mais son avenir. *Suis-moi et souviens-toi de l'avenir* pourrait être l'adage du disciple de Jésus.

Trois expériences personnelles.

Lorsque j'étais jeune adulte, un jour mon pasteur m'invite à le retrouver dans son bureau. Là, il me dit : je sens en toi une vocation pastorale, peux-tu y réfléchir ? J'ai mis plus d'un an à répondre, je voulais travailler dans le monde de la musique, être ingénieur du son. La réponse a mis du temps à se former, elle n'a pas été sans douleur, renoncement à un rêve. Et où allais-je poser ma tête ?

Il y a une dizaine d'années, à Strasbourg, travail dans le monde de la culture, avec des artistes. Et voici qu'à cause de la jalousie de collègues, ce poste pastoral est remis en cause. Plusieurs artistes, de tous arts, sans s'être concertés, peu connus ou très connus, devant cette situation, me proposent de devenir leur agent. « Viens avec nous, tu es des nôtres ». Après réflexion, malgré l'envie plus que brûlante de dire oui, je dis non, car je me suis souvenu du *Suis-moi*. Ma vocation est d'être pasteur – ce que j'étais à leurs côtés –, pas agent. Et me voici avec vous. Ne pas regarder en arrière le sillon creusé, mais entrevoir celui qui n'existe pas encore.

La semaine passée, mercredi, un appel téléphonique. Une famille paroissiale en deuil d'un bébé, grand prématuré qui n'aura vécu au jour que quelques instants. Agenda chargé... Fin de communication... Non, début de communication, quelques minutes plus tard je rappelle car je me suis souvenu de ce *Suis-moi*. Au diable les réunions, la formation, les rendez-vous, l'agenda trop bien agencé pour laisser place à l'imprévu de l'existence et de la mort, il y a urgence : laisse les morts enterrer les morts dans des agendas cercueils où il n'y a pas de place ; toi, va annoncer le Règne de Dieu. Ce que j'ai fait, de la rencontre avec des parents éperdus à la dépose du cercueil pas plus grand qu'une boîte à chaussures dans une tombe trop vaste pour lui, autour une famille éplorée... et durant tout ce temps, dire le Règne de Dieu malgré les larmes, la Vie plus forte que la mort, ou bien c'est que la foi n'est que fadaïses et billevesées.

L'homme ne vit pas seulement de pain<sup>1</sup>, il vit aussi de la Parole.

Dans le *suis-moi* de Jésus, il y a cette Parole, nourriture, force et énergie. Il y a aussi la surprise de l'interpellation, il y a quelque-chose de la révélation qui déplace et fait aller de l'avant.

La redondance du chiffre trois renforce ce message. Trois fois la face de Jésus, trois rencontres et trois fois le verbe *suivre* auquel j'ai ajouté trois expériences. Dans la culture hébraïque qui est celle de Jésus, le chiffre trois s'écrit avec la lettre guimel (ג). Marc-Alain Ouaknine, dans son livre *Mystères de l'alphabet*<sup>ii</sup> en donne le sens suivant : *la force primordiale au-delà, d'où le sortir de soi pour aller vers l'autre, le faire du bien, le rendre le bien pour le bien*. La répétition du chiffre trois insiste donc sur *la possibilité [qu'à] cette force de s'exprimer, de sortir, de se déployer, d'aller au-delà d'elle-même, de s'ouvrir sur l'extérieur, de traverser l'étendu du désert pour découvrir d'autres contrées, sortir de l'autarcie de la maison... trouver son propre chemin*.

L'invitation à suivre Jésus n'est pas, contrairement à ce que d'aucuns pourraient penser, l'entrée dans une forme d'aliénation religieuse, mais au contraire la surprise et donc la révélation d'une libération possible des forces aliénantes du passé et l'ouverture à l'à venir, montrant ainsi par l'existence que l'existence existe – pour reprendre les mots du philosophe<sup>iii</sup>.

Il y a tout cela dans le *suis-moi* de Jésus et dans ses réponses à celles et ceux qui veulent le suivre, nous par exemple. Et bien plus encore. Je le sais puisque je l'ai vécu il y a encore dix jours, puisque chacun de nous peut le vivre à sa mesure.

Bruneau Jousseilin  
Bruxelles-Musée  
Le 26 juin 2022

---

<sup>i</sup> Luc 4

<sup>ii</sup> Éd. Assouline

<sup>iii</sup> Bertrand Vergely, Retour à l'émerveillement.